

SERMON XVI.

SUR ESAYE LIII.

VERSET 1. & suivans.

1. *Qui a creu à nôtre publication, & à qui a été découvert le bras de l'Eternel ?*
2. *Toutesfois il est monté comme un surgeon devant luy, & comme une racine sortant d'une terre, qui a soif. Il n'y a en luy ny forme, ny apparence, quand nous le regardons. Il n'y a rien en luy à le voir, qui fasse que nous le desirions.*
3. *Il est le méprisé & debouté d'entre les hommes; homme plein de douleurs, & sçachant que c'est de langueur; & nous avons comme caché nôtre face arriere de luy; tant il étoit méprisé, & ne l'avons rien estimé.*
4. *Si est-ce qu'il a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs. Et quant à nous, nous avons estimé, que luy étant ainsi frappé, étoit battu de Dieu & affligé.*
5. *Or étoit-il navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez. L'amande, qui nous apporte la paix, est sur luy; & par sa meurtrissure nous avons guerison.*
6. *Nous avons été tous errans, comme brebis. Nous nous sommes détournés un chacun en son propre chemin; & l'Eternel a fait venir sur luy l'iniquité de nous tous.*

7. Cha-

7. Chacun luy demande, & il en est affligé, Toutes-fois il n'a point ouvert sa bouche; Il a été mené à la tuërie, comme un agneau; & comme une brebis muëtte devant celuy qui la tond. Voire il n'a point ouvert sa bouche.
8. Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation. Mais qui racontera sa durée? Et il à été retranché de la terre des vivans, & la playe luy est avenueë pour le forfait de mon peuple.
9. Or avoit-on ordonné son sepulcre avec les méchans; mais il a été avecque le riche en sa mort; car il n'avoit point fait d'outrage, & ne s'est point treuvé de fraude en sa bouche.
10. Toutesfois l'Eternel l'ayant voulu froisser, l'a mis en langueur.

Prononcé le Vendredy Saint, i 650.

CHERS Freres; La souveraine sagesse de Dieu reluit clairement en la dispensation du salut, que son Fils Jesus nous a acquis: Car son incomparable bonté l'ayant ordonné dès le commencement pour Redempteur du genre humain, & ayant resolu en suite pour des raisons tres-importantes, de ne l'envoyer au monde qu'en la plenitude des temps; afin que sa venueë & sa doctrine ne nous surprist point, il a eu le soin pour la seureté de nôtre foy de nous predire tout ce qui luy devoit arriver, plusieurs siecles avant l'accomplissement des choses mesmes. Mais

G g

parce

parce que de tous les mysteres de sa discipline celeste, il n'y en a point qui choque ou trouble davantage nos sens charnels, que l'aneantissement, la mort & la croix de ce divin Prince de nôtre salut, Dieu nous en a tres-particulierement, & tres-expressément avertis; ne se treuvant aucune des parties de la doctrine Evangelique, dont les anciennes Escritures contiennent, plus de predictions, d'enseignemens, & d'éclaircissements, que de celle-cy. Je laisse-là les figures où elle a esté representée; Adam, à qui Dieu ouvrit le côté, pour luy former une épouse; l'innocent Abel, mis à mort par la main de son propre frere; & depuis Isaac offert en sacrifice sur la montagne de Mori-ja pour la benediction du monde; Joseph vendu, & comme enterré vif pour nourrir & pour sauver la famille de son pere; l'Agneau Pascal immolé pour garantir de la mort les maisons arrosées de son sang; le serpent d'airain élevé sur le bois pour guerir les morsures du peuple; Samson écrasant ses ennemis par une mort volontaire; toutes les victimes propitiatoires offertes jadis pour le peché sous le tabernacle de Moÿse; & tant d'autres en si grand nombre, qu'à peine y a-t-il aucun des types du Messie, où sa mort & sa passion ne paroisse, sinon peinte & portraite au vif, au moins desseignée, & signifiée en quelque fasson. Mais outre ces images Dieu a voulu encore declarer cette haute verité dans ses anciens oracles avec
des

des paroles si expresses, qu'elles rendent inexcusable la brutalité des Juifs & de tous les autres incredules, qui apres la lumiere d'un si divin enseignement se scandalisent encore de l'infirmité & de la croix du Seigneur Jesus. Car pour ne point parler de ce qui s'en lit en Daniel, & dans les autres Ecritures; que se peut il voir de plus clair que ce chapitre d'Esaye, que vous venez d'ouir? Il y touche tellement toutes les circonstances de ce mystere, & represente si bien jusques aux moindres de ses particularitez, qu'il semble plûtoft racôter des choses passées, qu'en prédire qui soient encore à venir. Et si l'histoire, & le témoignage de l'antiquité, & le consentement des Juifs ne nous asseuroyent qu'Esaye avoit écrit ces paroles plus de sept cens ans avant leur evenement, nous le prendrions plûtoft pour un Evangeliste, que pour un Prophete; & croirions qu'il auroit suivy, & non precedé la mort du Sauveur. C'est ce qui m'a fait choisir cét oracle pour sujet de cette actiô; parce qu'il est si clair, qu'il peut passer pour une histoire, & que sans travailler nous esprits par l'obscurité ordinaire aux predictions, il nous fournira abondamment toutes les meditations necessaires pour bien celebrer la memoire de la passion du Seigneur; qui est précisément le devoir auquel nous sommes maintenant appellez. Je ne m'attacheray pas scrupuleusement à chacune des paroles du Prophete; ny à l'ordre où

il les a couchées. Pour considerer exactement la beauté & la richesse de tout son discours, & la profondeur de ses pensées, & l'élegance divine de ses expressions, il faudroit beaucoup plus de temps, que nous n'en donnons à ces actions. Je vous représenteray seulement les principaux chefs de cette prophetie; & remarqueray brievement sur chacun ce qui me semblera propre à l'occasion pour laquelle nous sommes icy assemblez. J'estime donc que tout ce texte du Prophete se peut rapporter à trois points; Car si vous y prenez bien garde, vous verrez que d'abord il represente l'extresme infirmité & bassesse du Christ, qu'il nous dépeint cōme une personne tres-méprisable en apparence, & qui n'a au dehors aucune des choses, qui donnent dans les yeux des hommes, & qui excitent leur admiration, & gagnent leurs volontez. Il passe plus outre, & nous décrit en suite ses souffrances, & l'opprobre de son supplice, & l'ignominie de sa honteuse & douloureuse mort, & touche mesmes en deux mots la merveille de sa sepulture; toute autre que ne la promettoit le cruel traitement, qu'il avoit reçu des hommes. Mais vous remarquerez aussi qu'il entrelasse tres-artificieusement dans toute cette description de l'aneantissement du Messie les vraies & justes causes d'un si étrange effet, & les raisons qui ont obligé le Seigneur à le souffrir; pour nous ôter le scandale que sa croix donne à
ceux

ceux qui n'en regardent que le dehors seulement, sans considerer les profonds & admirables mysteres de la bonté & de l'amour, & de la sapience de Dieu, cachez sous une si triste & si étrange apparéce. Je traiteray donc, s'il plaist au Seigneur, separément, & l'un apres l'autre ces trois points, que le Prophete a meslez en son discours; & vous parlerai premierement de l'infirmité apparente du Seigneur; & puis en deuxiesme lieu de sa passion & de son dernier combat en la croix: & enfin en troisiésme & dernier lieu de la cause de sa souffrance, rapportant & rassemblant en un ce qui se treuve éparçà & là dans le texte du Prophete sur chacun de ces trois articles. Il entre en ce divin discours pas une ardente exclamation, que la douleur & l'étonnement qu'il conçoit du mépris & de l'incrédulité des hommes envers le Christ & son Evangile, luy arrache de la bouche: *Qui a creu, dit-il, à nôtre predication? & à qui le bras du Seigneur a-t-il été revelé?* Car par sa predication il entend la publication de l'Evangile; & par le bras du Seigneur il signifie le grand chef-d'œuvre de nôtre Redemption, où la puissance de Dieu (quel'Ecriture appelle figurément son bras ou sa main) s'est déployée pour nôtre salut plus magnifiquement qu'en aucune autre occasion. Saint Jean & saint Paul remar-
Jean. 12. 38.
Rom. 10. 16.

G g 3

rement,

rement, & puis en celle de ses Apôtres. Car quelque éclatante que fust la lumiere de la vérité qu'ils annonçoient; quelque ravissans que fussent les miracles, dont ils l'accompagnoient, il y eut peu de Juifs qui creussent; & mesme d'entre les Gentils, où l'Evangile fut mieux receu, la multitude des incrédules étoit incomparablement plus grande que le nombre des croyans; le Dieu de ce siecle aveuglant les entendemens des hommes, & empeschant que la gloire de Jesus-Christ ne leur resplendist. Le Propheté prevoyant leur dureté dans la clarté de l'Esprit qui le conduisoit, s'en étonne, & s'en plaint, en s'écriant, *Qui a creu à notre predication? & à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert?* Et parce que les uns & les autres se sont offensez de l'infirmité, & de la croix de Christ, qui a été (comme dit l'Apôtre) *scandale aux Juifs, & folie aux Grecs*; le Propheté pour rendre leur rebellion inexcusable, leur leve ce pretexte, predissant que telle seroit la condition du Christ, & découvrant la divine puissance de sa croix à sauver tous ceux qui croient en luy. C'est ce qu'il fait dans la suite de ce chapitre jusques à la fin. Et quant à l'infirmité & bassesse du Messie selon la chair, il la décrit en ces mots; *Il est, dit-il, monté comme unurgeon devant luy* (c'est à dire devant Dieu) *& comme une racine qui sort d'une terre, qui a soif.* C'est le stile de l'Escriture de comparer les hommes à des plantes, & de

repre-

2. Cor.

4. 4.

1. Cor.

1. 23.

représenter leurs conditions & leurs qualitez avec cette image. Car elle exprime leur prosperité & leur bon-heur avec la verdure & le feuillage agreable d'un bel arbre; *I'ay veu le mé-* Pf. 37.
chant, dit le Psalmiste, terrible & verdoyant com- 135.
me le laurier : & ailleurs parlant d'un homme de
bien & craignant Dieu; Il sera, dit-il, comme un Pf. 1. 3.
arbre planté près des ruisseaux, des eaux courantes,
qui rend son fruit en sa saison, & dont le feuillage ne
stérir point. Et vous sçavez tous le songe de
 Nabucodonozor, où la gloire & la puissance de Daniel
 ce Prince fut figurée par un grand arbre, planté 4. 11.
 au milieu de la terre, fort & haut, élevant sa 12.
 cime jusques aux cieus, & étendant ses branches au loin & au large. D'où vient qu'Esaye Esaye
 ailleurs denonçant les jugemens de Dieu con- 2. 12.
 tre l'orgueil des Grands de ce monde, dit qu'il 15.
 ya un jour assigné de par luy contre tous les cedres
 du Liban, hauss & élevez, & contre tous les chesnes
 de Basan. Semblablement la bassesse & l'adver-
 sité des hommes est représentée à l'opposite
 sous l'image de quelque petit arbre, bas & foible, nud & sterile; *Il sera, dit Jeremie, comme la* Jeremie
bruyere dans une lande. C'est ainsi qu'en use le 17. 6.
 Prophete en ce lieu, comparant le Messie à une
 petite plante, née dans le sable, d'un fonds sec
 & alteré, se pouffant à peine hors de terre, &
 qui n'ay verdure, ny gayeté, ny aucune des be-
 autez recommandables en un arbre. Il veut dire
 que le Messie naistra d'un bas lieu, & que ses

commencemens seront foibles & méprisables, selon la chair. Et il s'en explique bien clairement, quand il ajoute, *Il n'y a en luy ny forme ny apparence quand nous le regardons: Il n'y a rien en luy a la voir, qui fasse que nous le désirions. Il est le méprisé & le debouté d'entre les hommes; homme plein de douleur, & sçachant que c'est de langueur: & nous avons comme caché nôtre face arriere de luy; tant il étoit méprisé, & ne l'avons rien estimé.* Premièrement il le dépouille de toute forme & apparence extérieure; c'est à dire de toutes les grandes qualitez, qui sont estimées dans le monde; comme est la noblesse, la puissance, les richesses, la valeur, & la force, & le courage guerrier; l'adresse, la finesse, & la prudence dans les affaires; l'éloquence & la hauteſſe du langage; & semblables autres parties rares & extraordinaires, qui font désirer & rechercher l'amitié de ceux qui les possèdent; qui leur gagnent les cœurs des peuples, & leur acquièrent de la reputation, du crédit, & de la suite dans le monde. Il dit que le Christ étant destitué de tous ces avantages mondains *sera méprisé & debouté d'entre les hommes.* C'est la nécessaire suite de l'infirmité & bassesse, qu'il vient de représenter; Car les hommes n'estimant naturellement que cette forme & apparence extérieure, ce n'est pas merveille, qu'ils ne fassent nul état des personnes qui en sont destituées. Il l'assujettit puis après aux mal-heurs, & aux souffran-

ces,

ces, qui accompagnent la vie des plus misérables, disant que *c'est un homme plein de douleur, & sachant que c'est que de langueur* : c'est à dire un homme trempant continuellement dans la pauvreté, & dans la misère, & essuyant tous les jours les accidens estimez les plus facheux dans la vie humaine. Une si triste apparence ne pouvoit produire autre chose que ce qu'ajoute le Prophete parlant en la personne de ceux de sa nation, *Nous avons comme caché nôtre face arriere de luy* ; c'est à dire qu'ils en ont eu honte ; bien loin de le reconnoître pour leur Roy ; ils l'ont desavoué pour leur citoyen, & ont renoncé à son nom ; le rejettant comme un homme de neant, & l'opprobre & le mépris du monde. Il n'est pas besoin que je m'étende à vous expliquer comment cet Oracle a été punctuellement accompli en nôtre Jesus. Vous voyez assez de vous mesmes, que cette description est son vray portrait ; Telle fut précisément sa naissance, & sa vie, & sa condition, & toute sa conversation durant les jours de sa chair. Car bien que Jesus fust le Fils unique du Pere, sa parole, & sa sagesse, & qu'en luy habitast corporellement toute la plénitude de sa deité ; bien qu'il fust en forme de Dieu, & ne reputast point rapine d'estre égal à Dieu : & bien que cette nature humaine, qu'il avoit prise à soy, fust elle mesme au fonds le plus précieux, & le plus glorieux vaisseau de la bonté & puissance de

Dieu, pleine d'une sainteté, d'une sagesse, & d'une bonté inestimable; le miracle du ciel, le tresor & la benediction de la terre: si est-ce qu'à le regarder simplement au dehors avec des yeux charnels, comme faisoient les Juifs, on ne découvroit en luy aucune de ces qualitez celestes. On n'y rencontroit que cette forme & cette apparence, que le Prophete nous a icy décrite. Et c'est ce que l'Apôtre saint Paul a excellemment exprimé, quand il dit parlant de cét aneantissement du Seigneur Jesus, qu'il a

*Phil. 2.
7. 8.*

pris la forme d'un serviteur, ou d'un esclave, ayant été fait à la semblance des hommes, & étant treuvé en figure comme un homme; c'est à dire comme un homme du commun de la plus basse lie du peuple. Car premierement, bien qu'il fust le Saint des Saints, le Juste, ou pour mieux dire la justice & l'innocence mesme, il est neantmoins paru en forme de chair de peché, comme dit saint

Rom. 8.

Paul; c'est à dire dans une chair sujette à toutes les infirmités, que le peché a attirés sur nôtre nature, à la faim, à la soif, au travail, à la lassitude, à la douleur, aux larmes, aux angoisses, & aux détresses; aux injures, & aux outrages, soit des elemens, & des faisons; soit des hommes, & des animaux; & enfin à la mort; tout ainsi que s'il eust été coupable de peché, aussi bien que les autres hommes. A quoy il faut encore ajouter l'exacte & punctuelle sujettion qu'on luy voyoit rendre à la lpy ceremonielle, portant la
circon-

circuncision en son corps, chaumant ses Sabbats, celebrant sa Pasque, & les autres festes; recevant semblablement le baptesme de Jean, & vivant enfin comme s'il n'eust eu aucun avantage sur les autres Juifs, mais eust esté veritablement sujet aussi bien qu'eux au joug de Moyse, & à son alliance servile. Et quant à ces qualitez particulieres qui relevent les Grands au dessus du genre humain, on n'en voyoit paroistre aucune en luy. Il étoit nay dans une petite ville, ou pour mieux dire dans une bourgade, d'une pauvre fille, qui bien qu'issuë du sang de David, étoit neantmoins reduite à une si basse conditiõ, qu'elle avoit épousé un charpentier. Il étoit nay dans une étable; il fut nourri à Nazaret, dans la maison de ces pauvres gens; tenu pour le fils d'un charpentier, luy obeissant & travaillant de son métier. Et quand il commença à exercer sa charge, il le fit sans éclat & sans pompe aucune mondaine, destitué de tous moyens humains, jusques-là, qu'il n'avoit pas où reposer son chef, allant çà & là à pied, preschant le plus souvent dans les bourgs & dans les villages; dans les deserts sur une montagne, dans une barque sur le rivage d'un lac; sans fard & sans éclat, avec une extrefme simplicité, & un langage bas & populaire; suivi de peu de disciples, la plupart pauvres pescheurs; exposé aux embusches de ses ennemis, sans armes, sans force, sans aucun appuy mondain; outragé, injurié, lapidé, persecuté,

secuté, maudit & excommunié par tous les principaux de sa nation; méprisé & mal voulu de ses propres parens selon la chair, & passant ainsi toute sa vie sur la terre, jusques à ce qu'abandonné des siens, & trahi par l'un d'eux, il fut enfin pris & condamné, & executé à la mort ignominieuse de la croix. Et c'est le second point que le Prophete predict en ce texte. Il dit premierement en general, qu'il a été *frappé, battu, navré, froissé, & meurtri*. Ce fut le commencement de cét abominable jugement, où il fut condamné à la mort ignominieuse de la croix. Car vous sçavez par l'histoire de l'Evangile, que la bande meurtriere des satellites des Juifs guidée par le traistre Judas, vint avec armes & bâtons contre cét innocent Agneau, comme contre un brigand; & l'ayant treuvé dans le jardin des Olives priant & se preparant à ce grand combat, le saisit, & l'emmena lié avec violence chez le souverain Pontife, où étant présenté à l'assemblée des Sacrificateurs & des Anciens, il souffrit de ces barbares & de leurs insolens ministres, tout ce qui se peut imaginer d'indignitez. Ils luy donnerent des coups de verges; ils luy cracherent au visage; ils le souffleterent, & le frapperent par moquerie. De ce sanguinaire tribunal il fut traduit devant celuy de Pilate, homme Romain, Lieutenant de l'Empereur, & Gouverneur du pais; qui voyant bien son innocence, tascha de le delivrer; mais succombant
 enfin

enfin sous les seditieuses clameurs des Juifs, l'abandonna à leur rage ; aimant mieux violer sa propre conscience, que mécontenter ce peuple furieux. Alors Jesus fut fouëté publiquement ; & le Roy de gloire fut traité comme un larron, ou un esclave. Encore l'horreur de cét outrage ne pût-elle assouvir la cruauté des soldats de Pilate. Ces insolens par derision vestirent le Seigneur de pourpre, & luy mirent un roseau en la main au lieu d'un sceptre, & sur la teste une couronne d'épines ; Et apres en avoir pris leur passe-temps, luy donnoient des coups de canne, & lui crachoyent au visage. Ce furent les preparatifs de son supplice, que le Prophete a icy clairement signifié (comme vous voyez) en disant, qu'il fut frappé, battu, navré, froissé, & meurtri. Mais il touche aussi quelques unes des particularitez de sa passion plus expressément ; comme premierement son admirable douceur & patience au milieu de tant de souffrances si cruelles. Chacun luy demande, dit-il, & il est affligé ou oppressé ; toutesfois il n'a point ouvert sa bouche. Voyez la procedure que tinrent contre lui Caïphe & Pilate. Divers faux tesmoins l'accuserét l'un d'une chose, & l'autre d'une autre. Caïphe le presse de répondre ; & Pilate depuis en fit autant. Jesus attaqué de tant d'endroits, chargé de crimes evidemment faux ; & sans aucune apparence, interrogé & menacé par ses Juges, souffre tout sans dire mot ; & laissant agir la

fureur

fureur & l'iniquité de ses ennemis, demeure constamment dans un doux & paisible silence; sans opposer aux calomnies, & à la passion de ces enragez une seule parole de cette bouche sacrée, dont la voix avoit souvent calmé l'orage de la mer, & apaisé la violence des vents. Le Prophete comme ravi de cette divine patience de son Maistre, y insiste & nous la represente sous l'image d'un agneau souffrant innocemment, & patiemment la mort au pied de l'autel, où il est immolé; & à certe comparaison il en ajoute encore une autre d'une brebis qui se laisse tondre sans cri & sans resistance aucune; *Il a, dit-il, été mené à la tuërie comme un agneau, & comme une brebis muëtte devant celui qui la tond; voire il n'a point ouvert sa bouche.* C'est là sans point de doute la patience de nôtre Jesus, Mes Freres. Il n'y en eut jamais de pareille à la sienne; & bien que celle de ses Martyrs ait souvent ravi leurs propres bourreaux, si est-ce que jamais le monde n'en vit une si soûmise, & si entiere, que celle du Seigneur. Aussi est-il clair, que ces paroles du Prophete ne conviennent proprement, & en toute leur étendue, qu'à elle seule, & non à aucune autre. Apres son humilité & sa patience le Prophete touche sa condamnation, & son supplice en ces mots; *Il a été enlevé de la force de l'angoisse, ou de l'oppression, & de la condamnation, ou du jugement.* Le mot d'*oppression* qu'il ajoute à celui de *jugement*, montre quelle

quelle a été la condamnation du Seigneur; assavoir, que ç'a été un jugement, non juste & equitable, & conforme aux loix; mais violent & injuste; un brigandage, & un assassinat plutôt qu'un jugement; où l'innocent a été indignement opprimé par la calomnie des Juifs, & par l'iniquité & la lascheté de Pilate; où la fureur de la passion a triomphé du droit, & de l'autorité des loix. Et bien que ce qui est dit icy *qu'il a été enlevé*, se puisse simplement prendre pour dire, que le Christ opprimé par la violence de cet injuste & abominable jugement fut emmené au supplice, cette façon de parler étant assez souvêt employée lors qu'il s'agit d'un criminel, que l'on traîne au supplicé; si est-ce que j'estime, que ce mot a en cet endroit un sens plus profond, & qu'il signifie particulièrement & précisément la sorte, ou la forme du supplice, que le Seigneur a souffert; à sçavoir celui de la croix; où le patient, comme vous sçavez, étoit élevé en haut sur un bois planté en terre; ce qui avoit desjà été figuré par l'illustre type du serpent d'airain, que Moïse éleva sur un bois dans le desert. C'est là, à mon avis, que regarde icy Esaye, quand il dit, *que le Christ sera enlevé*; c'est à dire, qu'il sera crucifié: Et nôtre Seigneur use luy mesme de ce mot en mesme sens, lors qu'ayant parlé du serpent d'airain, il ajoute; *Ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé*: & ailleurs encore; *Si je suis, dit-il, enlevé de la terre, je les*

*Jean 3.
14. &
12. 32.*

je les tireray tous à moy; où l'Evangile nous avertit expressément, qu'il signifioit par ces paroles quel genre de mort il devoit souffrir; savoir celle de la croix. Mais le Prophete ne nous enseigne pas seulement, que le Christ *sera enlevé*; c'est à dire mis en croix. Il prédit aussi en troisieme lieu, & cela bien expressément, qu'il souffrira la mort: C'est ce qu'il montre clairement, quand il dit; qu'*il sera mené à la tuërie comme un agneau*; c'est à dire, qu'on le mettra à mort comme un agneau immolé en sacrifice: & quand il ajoute un peu apres, qu'*il sera retranché de la terre des vivans*; conformément à ce que Daniel dit depuis, pour signifier la mesme chose, que le Christ *sera retranché*. Mais Esaye parle encore expressément de sa mort, quand il dit; qu'*il a été avec le fliche en sa mort*: & derechef au verset dixiesme, qu'*il mettra son ame* (c'est à dire qu'il se livrera luy mesme) *en oblation pour le peché*: & enfin au dernier verset, qu'*il épandra son ame à la mort*: Ce que je remarque notamment pour confondre l'impertinence des Juifs, & de quelques Judaisans; qui n'ont point de honte de rapporter ce Chapitre les uns à Ezechias; les autres à Jeremie. Car outre que ces extravagantes glosses, choquent presque toutes les autres paroles du Prophete; il est clair qu'elles sont particulièrement incompatibles avec celles-cy, qui montrent, que l'affliction & l'oppression de celui qui y est décrit, *se terminera en une*

Daniel
9.26.

mort violente; ce qui n'a point eu de lieu en Ezechias, ny en Jeremie, & ne se peut ve-
 r dans toutes ses circonstances en nul autre
 en nôtre Seigneur Jesus. Et icy vous devez
 neusement remarquer la belle opposition
 : fait le Prophete pour nôtre consolation,
 re la mort de Christ, & sa vie, ferme & per-
 able à jamais. Car comme s'il eust craint,
 : ce qu'il a dit de sa passion n'abattist nos es-
 ances, & ne nous fist imaginer, qu'il devoit
 ir sans ressource dans le grand aneantisse-
 nt qu'il nous en a representé; apres avoir
 , qu'il sera enlevé par la force de l'oppression &
 ugement, il ajoûte immediatement, *Mais qui*
ontera sa durée apres qu'il aura été retranché de
terre des vivans? (car les paroles de l'original
 peuvent, & se doivent, à mon avis, ainsi ex-
 quer) Il nous montre par ces mots, que la
 ort, à laquelle il sera livré ne l'engloutira pas
 lement, qu'apres l'avoir soufferte il ne soit
 core restablî en vie; voire en une vie immor-
 le, & dont nul ne sçauroit dire ou represen-
 la durée, parce qu'elle n'aura jamais de fin.
 c'est ce qu'il exprime encore plus expresse-
 ent dans le verset dixiesme, en ces mots,
res qu'il aura mis son ame en oblation pour le pe-
é, il prolongera ses jours, & le bon plaisir du Sei-
eur prosperera en sa main; où vous voyez qu'il
 t clairement vivre le Christ en une grande,
 rionphante prosperité, apres avoir été im-

H h

molé,

molé, & avoir payé de son sang & de sa mort
 les iniquitez de son peuple; ce qui a été magni-
 fiquement accompli en nôtre Jesus ressuscité
 & exalté apres sa mort en une souveraine gloire,
 & n'a jamais eu lieu en aucun autre. Enfin le
 Prophete predict encore une chose singuliere, &
 particulièrement remarquable en la passion du
 Messie; que bien que l'horreur de son supplice,
 & des faux crimes, sous pretexte desquels il
 avoit été condamné, & la rage de ses ennemis
 semblaist assurement presagir, que son corps
 seroit mal traité apres sa mort, & que dans ce
 general abandonnement il ne se treuveroit per-
 sonne qui osast, ou qui entreprist de l'ensevelir,
 & enterrer honorablement, il en arriveroit
 pourtant autrement, la providence de Dieu
 pour tesmoignage de son innocence devât alors
 tellement disposer les choses, que quelcun de
 ces riches, & de ces Grands, qui l'avoient ou
 méconnu, ou méprisé durant sa vie, le recevroit
 avecque luy, & comme en sa compagnie apres
 sa mort, enterrant son corps dans son propre se-
 pulcre. Car c'est là, comme j'estime, le vray &
 naïf sens des paroles suivantes, *L'on avoit ordon-
 né son sepulcre avecque les méchans; mais il a été
 avecque le riche en sa mort; car il n'avoit point fait
 d'outrage, & ne s'étoit point treuvé de fraude en sa
 bouche.* Aussi voyez vous dans l'Evangile, que
 cette particularité est expressémēt remarquée
 en l'histoire de la passion du Seigneur Jesus;

que

que nonobstant toute la furie des Juifs, & l'ex-
 tresme opprobre où ils avoyent mis cet inno-
 cent crucifié; il ne laissa pas de se trouver un
 homme riche, & honorable, & de grande qua-
 lité en cette malheureuse nation, nommé Jo-
 seph d'Arimathée, qui eut le courage de se pre-
 senter à Pilate, & du luy demander le corps de
 Jesus, & qui l'ayant obtenu; l'enveloppa ho-
 nestement, & proprement dans un suaire, à la
 fasson des Juifs, & le mit dans son sepulcre neuf,
 qu'il avoit taillé dans un roc. L'action de ce
 saint homme fut un desaveu public de l'inique
 sentence des Juifs. Enterrant ainsi Jesus il re-
 nonce hautement au jugement de ses compag-
 nons; (car il étoit aussi Conseiller) L'estimant
 digne d'estre enseveli & inhumé avec honneur,
 il prononce clairement, qu'il n'avoit pas meri-
 té de mourir dans l'ignominie. Aussi est-ce le
 troisieme point, dont le Prophete nous avertit
 fort diligemment; nous découvrant divinement
 les vrayes causes de l'opprobre, & de la mort
 du Meisie, afin que son aneantissement ne nous
 donne point de scandale. Quant aux Juifs,
 il predit qu'ils en feront un tres-mauvais, &
 tres déraisonnable jugement; & il le repre-
 sente en ces mots, qu'il prononce en leur per-
 sonne; *Quant à nous, disent-ils, nous avons esti-
 mé, que luy étant ainsi frappé, étoit battu de Dieu
 & affligé.* Ils n'entendent pas simplement que
 le Christ souffroit cette horrible ignominie

par la providence & permission de Dieu, & par son conseil ordonné devant les siècles ; (car cette pensée là , s'ils en fussent demeurez là , eust été vraye & raisonnable) mais ils veulent dire , qu'il étoit ainsi puni par la main de Dieu à cause de ses pechez ; s'imaginant , qu'il ne l'eust pas traité de la sorte , s'il ne l'eust hai pour quelque grand crime , dont ils l'estimoient coupable . Et à la verité c'est une erreur , où les hommes tombent souvent , jugeant des personnes par les apparences de leur fortune ; sans considerer la profondeur des abysses de la providence de Dieu , qui laisse quelquefois tomber les plus innocens , & les plus vertueux de ses enfans , & ceux qu'il aime & chérit le plus en de grandes disgraces , & en des afflictions épouvantables . Le monde sans penser à cela , condamne comme coupables tous ceux qu'il voit affligez ; & prend la souffrance pour un argument infallible de la haine de Dieu , & du crime des patiens . Ainsi lisons nous dans les Actes , que ceux de Malte voïât saint Paul apres le malheur du naufrage , dont il étoit à peine échappé , attaqué d'une vipere , qui luy envahit la main , conclurent aussi-tost , que c'étoit un meurtrier , c'est à dire un scelerat , que la vengeance de Dieu poursuivoit par mer & par terre . Et quant à ces Barbares qui n'avoient nulle autre connoissance de Paul , ny de sa vie , leur erreur étoit pardonnable , s'ils en faisoient un si mauvais jugement ;

Actes
22.

ment ; mais la faute des Juifs , leur ingratitude , & leur incredulité est de tout point inexcusable , qui ayant veu & éprouvé tant de fois l'innocence , & la sainteté , & la divine vertu du Seigneur Jesus , ne laisserent pas apres tout cela de se figurer qu'il étoit coupable , & qu'il avoit mérité les tourmens , & l'infamie , que luy firent souffrir leurs Gouverneurs. Le Prophete corrige donc l'extravagance de leur opinion , & nous montre la vraye cause d'un accident si étrange ; Il n'en est pas (dit-il) comme nous pensons ; ce n'est ny son peché , ny la haine de Dieu son Pere , qui luy fait souffrir ces horreurs. Comme il est le Saint des Saints , l'innocence & la bonté mesme ; aussi est-il le bien-aimé de Dieu , son amour , & sa dilection. *Il n'a point fait d'outrage , dit-il , & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche.* Nous en sommes tesmoins ; & n'avons jamais veu en toute sa vie la moindre tache d'injustice , ou de malignité. Toutes ses actions & ses paroles ont été pures & saintes ; & quelque exacte recherche qu'en ait faite la colornie de ses iniques Juges , elle n'a point trouvé à y mordre ; jusques-là , que la mesme bouche qui l'a cōdanné à mourir , a reconnu hautement , qu'il ne meritoit pas la mort ; elle a été cōtrainte de prononcer innocent celuy qu'elle a fait traiter cōme coupable : Mais il a souffert pour nos pechez , & non pour les siens. Sa croix a été la peine non de ses crimes , mais des nôtres. Son sang a été

H h 3

épandu

épandu pour laver nos taches; & son ame abandonnée à l'angoisse, & au tourment pour expier nos iniquitez. Et afin de nous montrer le besoin que nous avons de cette satisfaction, pour nous rendre Dieu propice, & pour le faire consentir à nôtre paix & à nôtre bon-heur, le Prophete nous represente icy en passant le miserable état où nous étions naturellement; *Nous avons tous été errans comme brebis*, dit-il, *nous nous sommes détournés un chacun en son propre chemin*. En disant, que *nous avons tous été errans*, il enveloppe tout le genre humain, Juifs & Gentils, grands & petits, sçavans & ignorans, dans ce malheur, sans en excepter un seul homme; & dit, que depuis que nous avons abandonné Dieu, & violé son alliance, nous sommes desormais dans un si miserable état, que nous ne pouvons éviter de nous perdre; & de tomber entre les griffes du Diable, le lyon infernal; comme des pauvres brebis égarées dans un desert, qui après avoir inutilement traçassé çà & là, deviennent enfin la proye & la pasture des loups. Nos erreurs sont à la verité tres-differentes; mais la fin & l'issuë en est de mesme; l'un prend une route, & l'autre en choisit une autre, selon les diverses humeurs & caprices des hommes; il n'y a rien de si bigarré, & de si divers, que leurs voyes; mais elles conviennent toutes en ce point, qu'il n'y en a aucune droite. Ce sont autant d'égaremens, differens à la verité, mais aboutissans tous enfin

enfin dans une mesme peine , & se rendans à un mesme abyfme , affavoir la perdition eternelle. Voila, Fideles, quelle est naturellement la condition de tous les hommes ; le peché qui les a tous infectez , les assujettit à la malediction de Dieu , & les engageant de plus en plus dans l'offense & dans le malheur , les éloigne tellement de leur vraye felicité , qu'il n'est pas possible que jamais ils y parviennent d'eux mesmes. Il est vray que Dieu est bon , & qu'il ne veut pas leur perdition : Mais aussi est-il vray , qu'il est juste , & que sa propre droiture ne luy permet pas ny de faire du bien au coupable , ny de laisser le peché sans le punir. Et c'est icy où s'est pleinement decouvert la merveille de sa misericorde. Car il a treuvé dans les tresors de son incomprehensible sapience le moyen de punir le peché sans faire perir le pecheur , en transferant sur l'innocente victime , qu'il nous a donnée , les peines que nous meritions ; afin que sa justice pleinement satisfaite & des-interessée , luy laissast la liberté de sauver les pauvres pecheurs , croyans & repentans. Cette victime , sur laquelle il a déchargé les vengeances , que sa justice requeroit pour nos pechez , est le Christ , qu'il nous a envoyé , doüé tres-parfaitement de toutes les qualitez necessaires pour acquiter une si grande dette ; Et sa passion si douloureuse , & si ignominieuse , qui a tant scandalizé les hommes , est precisément la peine deuë à nos crimes ,

qu'il a payée pour nous en delivrer. Tu t'abuses, ô Juif incredule ; ce n'est pas pour ses pechez, mais pour les tiens, que nôtre Jesus est mort en la croix. C'est pour nous, & en nôtre nom, qu'il a été puni. Quant à luy il ne devoit rien à la justice divine, n'ayant jamais violé ses loix. Mais il a été si bon, que de se mettre en nôtre place, & d'acquitter pour nous tout ce que nous luy devons jusques au dernier quadrin. C'est le mystere qu'Esaye explique en ce chapitre, avec des paroles si belles, & si luisantes, qu'à peine lisons nous rien de plus clair dans saint Paul mesme ; & parce que le sujet est grand, & important, il ne se contente pas de nous le dire une fois. Il le repete, & le represente plusieurs fois en diverses manieres, toutes excellentes & magnifiques. Il dit premierement que le Christ dont il a parlé, *a porté nos langueurs, & qu'il a chargé nos douleurs*, c'est à dire nos pechez ; entant qu'il en a volontairement souffert la peine. Car *le peché est vrayement la langueur, & la douleur des hommés* ; c'est leur maladie mortelle. Et le mot que nous avons traduit *porter*, signifie proprement ôter une chose en la levant. Aussi est-ce ainsi que le Christ a ôté nos pechez les levant sur la croix, où il les a tous expiez ; & comme dit saint Pierre faisant, *a mon avis, allusion à ce passage d'Esaye, il les a portez, ou en levez en son corps sur le bois*. Et parce que la guerison miraculeuse qu'il donnoit à divers malades

1. Pier.
2. 24.

malades durant les jours de sa chair, étoit la figure de la grace qu'il fait à nos ames en les guerissant de leurs pechez: de là vient, que saint Matth. ^{8.17.} Matthieu n'a point feint de rapporter ce passage à la premiere, bien qu'à proprement parler il appartienne à la seconde. Et bié qu'il y ait pour le reste un evident rapport entre ces deux sortes de guerisons, si est-ce qu'elles different en ce point, que le Christ pour nous delivrer de nos pechés, les a portez luy mesme sur soy; au lieu qu'il ne souffroit pas les maladies de ceux qu'il guerissoit. Je reviens à nôtre Prophete, qui ajoute encore en mesme sens, que *le Christ a été navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez.* Oû vous voyez, qu'il nous enseigne clairement, que nos pechez sont la vraye cause de toutes les playes qu'il a receuës dans cette épreuve; & l'occasion qui luy a fait épandre tout son sang, & essuyer tant d'opprobres; Et c'est encore cela mesme qu'il signifie un peu apres, où il dit, *que la playe luy est venue pour le forfait de son peuple.* Mais il nous découvre en suite l'effet & le fruit de ses admirables souffrances; *L'amande, dit-il, qui nous apporte la paix, est sur luy, & par sa meurtrissure nous avons guerison.* Nôtre paix luy a coûté la vie. Toute cette horrible passion, à laquelle il s'est soumis, est le prix de nôtre bon-heur. Car nous étions ennemis de Dieu; & l'issuë de cette guerre funeste ne pouvoit estre autre que nôtre perdition. Christ a

appaîse le Pere en payant l'amande pour nous, & nous a reconciliez avecque luy : & par le benefice de cét accord il nous a acquis la communication de tous les biens de Dieu ; c'est à dire de sa sainteté, de sa benediction, de sa vie, & de son immortalité ; biens que l'Ecriture comprend souvent sous le nom de paix. Il en est de mesme de cette guerison, que la meurtrissure du Seigneur nous a acquise. C'est la remission premierement de nos pechez, & en suite nôtre sanctification, & toutes les graces, dont Dieu nous couronne en ce siecle & en l'autre. Cette noble & heureuse santé a été achetée au prix du sang, & des playes de nôtre Jesus. Enfin le Prophete nous decouvre, que Dieu est le souverain auteur de cette œuvre si admirable ; quand il dit, que *le Seigneur a fait venir sur son Christ l'iniquité de nous tous* ; à quoy il faut aussi ajoûter pour la fin, ce qu'il dit en mesme sens au commencement du verset dixiesme, que *le Seigneur l'ayant voulu froisser, l'a mis en langueur*. Car c'est Dieu qui l'a établi nôtre Mediateur & nôtre plege ; & qui l'a envoyé en temps, & luy a approprié un corps, & qui enfin a exigé de luy la dette dont il avoit répondu, & a déchargé sur luy les peines que meritoient les pecheurs, au nom desquels il comparoissoit devant le tribunal de sa justice divine. Ainsi avons nous expliqué ce qu'Esaye prédit icy du Messie, & qui se trouve punctuellement accompli par nôtre Seigneur

Jesus

Jesus en la plenitude des temps ; d'où paroist d'un côté l'erreur & l'aveuglement des Juifs, qui au lieu de ce Christ, qui leur étoit promis, infirme & méprisable selon la chair, navré & meurtri, & mourant dans l'ignominie pour expier les pechez des hommes, en attendent un grand & puissant en forces & en richesses mondaines, subjuguant les nations à coups d'épée, victorieux & triomphant dans l'univers ; un Conquerant terrien, & non un Redempteur spirituel : & de l'autre part la verité de la vocation de Jesus, exhibé en son temps tout tel qu'il avoit été representé par les types, & prédit par les oracles des anciennes Ecritures. Icy l'impieté & l'incrédulité demeure necessairement confuse. Car que peut-elle alleguer contre la lumiere d'une demonstration si convainquante ? Esaye prédit sept ou huit cens ans avant la venue de Jesus, que le Christ sortira d'un pauvre lieu, qu'il paroistra infirme, & denué de toutes les qualitez apparentes selon la chair, qu'il sera méprisé, & rejeité des siens ; qu'il sera mocqué, battu, mal traité, meurtri, mené à la tuërie, bien que tres-innocent, & tres-juste ; qu'il souffrira la mort avec une patience & humilité nompareille ; qu'il sera enterré dans le sepulcre d'un homme riche, & que ses playes & sa mort seront la paix & la santé des hommes égarrez en diverses sortes d'erreurs. Jesus paroissant au temps ordonné, toutes ces marques se voyët
poin-

pointuellement en luy, sans qu'il luy en manque une seule; ses plus grands ennemis ne le peuvent nier, & ne le nient pas en effet. Certainement il faut donc que les athées, & les Juifs, les profanes, & les demons mesmes confessent, que nôtre Jesus est vrayement le Christ de Dieu, predict & promis pour le salut du monde par les Prophetes d'Israël. C'est Dieu sans doute qui a inspiré cette prediction à Esaye: Qui eust pû autre qu'un Dieu, prévoir & prédire si clairement, & si assurement des choses si éloignées, qui ne sont arrivées que sept ou huit siecles depuis? C'est encore ce mesme Dieu, qui a envoyé Jesus des cieux, & qui est l'auteur de toute l'œuvre de sa mediation. Car qui eust peu, autre que ce mesme Dieu tout sage, & tout-puissant, conduire & ployer tellement les choses que l'on y voit les evenemens répondre exactement à ses oracles, & les veritez à ses types, & à ses modelles? Recevons donc, Frerez bien-aimez, & embrassons avec une ardente & respectueuse foy, ce grand Prince de nôtre salut. Que la bassesse de sa naissance; que la foiblesse & la pauvreté de sa vie; que l'horreur de sa croix, & l'ignominie de sa mort, ne nous offensent point. Ces tristes marques bien loin de nous scandalizer, doivent désormais nous fortifier en sa Foy, puis qu'elles contiennent une invincible preuve de sa vocation divine. S'il n'étoit tel, il ne seroit pas le Christ
de

de Dieu, parce qu'il n'auroit pas la forme que luy donnent ses oracles. Puis qu'il est tel, & que nul autre ne l'a jamais été, ny ne le sera, c'est une preuve evidente, qu'il est vrayement le Christ de Dieu. Que si son aneantissement donne de l'étonnement, il n'en donne qu'à ceux qui n'en sçavent pas les causes & les raisons. Ce Prophete, pour ne point parler de l'Escriture des Apôtres, nous en a si fidelement, & si clairement instruits, que desormais cette croix du Seigneur au lieu du scandale qu'en prennent les ignorans, nous est en edification & en consolation: c'est la matiere de nôtre joye, le sujet & le fondement de toutes nos esperances. Car puis que la meurtrissure de ce divin crucifié est nôtre guerison, puis que ses playes sont nôtre santé, son amande nôtre paix, son opprobre nôtre gloire, sa malediction nôtre benediction, & sa mort nôtre vie & nôtre immortalité: avec quelle amour, & avec quelle devotion devons nous recevoir un mystere si precieux, qui sous cette foible & triste apparence contient toutes les causes de nôtre bonheur, & n'est autre chose au fonds que la grande & admirable puissance de Dieu en salut à tous croyans? Ce mesme Prophete nous a enseigné, & nôtre conscientie nous en a assez convaincus, que nous sommes de pauvres brebis errantes dans les voyes de la mort, où nous nous sommes détournés chacun selon les folles inclinations,

nations, & les passions aveugles de nôtre chair; Le jugement de Dieu nous menace, & il n'y a point de moyen ny de tromper sa connoissance, ny de resister à sa puissance. Le seul remede à ces grands maux, qui nous pressent, est en la croix du Seigneur Jesus. C'est là que nous trouverons l'expiation parfaite de tous nos crimes, la grace de Dieu, la paix de la conscience, la joye de l'esperance, la lumiere de la sagesse, le droit & assuré chemin du ciel; & en un mot (comme dit le Seigneur mesme) la voye, la verité, & la vie. Venez donc, pecheurs, avec assurance. Le Fils de Dieu s'est chargé de vos pechez, & a porté vôtre malediction sur le bois. Il a effacé vos crimes en son sang; & ses cloux & ses épines ont déchiré l'obligation qui vous étoit contraire. Sa mort est vôtre satisfaction; & sa passion vôtre justice. Jouissez hardiment de son benefice; & vous prosternant humblement à ses pieds, recevez avec une foy, & une amour entiere, sa chair & son sang, & le fruit de ses douleurs, & l'acquest de ses playes, & le loyer de son obeissance, qu'il vous offre si liberalement. Vien (vous dit-il) ô pecheur: Vien, & ne dedaigne point le sang & les playes, & la mort de celuy qui t'a tant aimé. C'est pour toy que j'ay souffert tout cét opprobre; Ce sont tes pechez qui m'ont mis en cét estat, qui te fait horreur. Je l'ai voulu ainsi pour te ramener en la maison de mon Pere, pour te
pre-

presenter au trône de sa grace, & te rendre capable d'entrer en son royaume, & en la communion de sa vie. Croy moy, & reçois ce que je te presente, & tu vivras eternellement. C'est là, chers Freres, le langage que nous tient ce doux & misericordieux Seigneur, de dessus cette croix, où nous l'avons veu mourir aujourd'huy pour nous. C'est ce qu'il nous dit encore à cette table mystique, où il nous a cōviés pour Dimanche prochain. Obeïssons à sa sainte voix; nettoions nos ames & nos corps avec une vive repentance. Renonçons au monde, & à la chair, pour suivre desormais le Prince de la vraie vie; Ayons continuellement devant les yeux ce divin patron d'humilité, de charité, d'obeïssance, de patience, de constance, & de sainteté, qu'il nous a laissé en sa croix. Rendons à son exemple, une constante & invariable obeïssance à Dieu nôtre Pere, jusques à la mort; voire jusques à la croix, jusques aux afflictions, & aux épreuves les plus rudes, s'il nous y appelle. Aimons nos freres, les membres de ce souverain Seigneur, comme il nous a aimez; Pardonnons leur s'ils nous ont offensés, comme il est mort pour nous acquerir le pardon de nos offenses; Faisons leur part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens; Mortifions nôtre vieux homme, & le cloüons à la croix du Seigneur, & l'enterrons dans son sepulcre, pour resusciter avecque luy hommes nouveaux,
vétus

vétus de la lumiere de sa sainteté ; pour monter aussi un jour en son ciel bien-heureux , & y vivre , & y regner eternellement en sa communion. Ainsi soit-il : & à luy avecque le Pere & le saint Esprit , vray Dieu benit à jamais, soit honneur, louïange & gloire aux siecles des siecles.

A M E N.

SERMON XVII.

SUR ESAYE LIIL

VERSETS 10. 11. & 12.

10. *Après que son ame se sera mise en oblation pour le peché, il se verra de la posterité ; Il prolongera ses jours, & le bon plaisir de l' Eternel prosperera en sa main.*
11. *Il jouira du labour de son ame , & en sera rassasié ; & mon serviteur juste en justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de luy , & luy mesme chargera leurs iniquitez.*
12. *Pourtant le partageray-je parmi les Grands , & il partagera le butin avecque les Puissans, pource qu'il aura épandu son ame à la mort qu'il aura été tenu du rang des transgresseurs , & que luy mesme aura porté les pechez de plusieurs, & aura intercedé pour les transgresseurs.*

Pro-